

Note d'Intention – "BUNKER PERFIDE"

Dans cette série, je souhaite plonger le spectateur dans une expérience immersive, aussi oppressante qu' haletante. Une expérience où chaque instant revêt une importance capitale. Cinq inconnus reprennent conscience dans l'enceinte close d'un bunker. Privés du moindre souvenir quant aux circonstances de leur présence en ces lieux, Il finissent par y rencontrer un enfant énigmatique, taiseux, absorbé par un jeu troublant : il manipule cinq figurines, dont l'apparente innocence dissimule une vérité macabre. Au fil d'événements tragiques, les survivants réalisent, petit à petit, l'effroyable nature de ces objets : chaque jouet scelle le destin de l'un d'entre eux. Dès lors, une mécanique sinistre se met en marche, exacerbant la suspicion, la terreur et la violence, jusqu'à un dénouement aussi funeste qu'inéluctable.

L'intérêt du format sériel

Le format sériel en cinq épisodes de deux minutes impose une construction millimétrée où la précision est de rigueur. L'épisodicité devient, ainsi, un moteur narratif essentiel, permettant de hacher l'intrigue en séquences courtes, intenses et rythmées, où la tension prend un nouveau souffle à chaque passage d'un épisode à un autre.

Chaque épisode repose sur une progression dans la compréhension des règles du bunker et se termine par un basculement brutal, une révélation ou un événement. Ce découpage crée un effet d'accélération : au fil des épisodes, les enjeux s'intensifient, le danger se et la montée en tension, rendant chaque nouvel épisode plus oppressant que le précédent.

Enfin, la brièveté des épisodes accentue la sensation d'urgence : le spectateur, pris dans ce rythme effréné, se retrouve à subir la même pression que les protagonistes, contraint d'avancer sans recul possible. Cette sensation amplifie le poids oppressant que fait poser la fatalité de la mort dans cet espace confiné. L'épisodicité devient alors une mécanique de mise en scène, un piège narratif qui enferme autant qu'il captive.

Une esthétique du confinement

L'univers visuel de BUNKER s'ancre dans une mise en scène épurée et sensorielle : une lumière qui vacille, qui cisèle l'espace, des ombres fuyantes, qui semblent s'étirer à mesure que l'angoisse grandit., Un silence étouffant où résonnent les respirations haletantes des protagonistes et des bribes de dialogues qui, par leur brièveté, laissent beaucoup de place à l'interprétation. L'espace clos devient un antagoniste à part entière, tout puissant, témoin muet d'une mécanique tragique ou maître marionnettiste qui se délecte de la détresse des protagonistes.

Au centre de ce huis clos, l'enfant et ses jouets imposent leur propre loi. Créature énigmatique, émissaire du bunker, il alterne entre l'innocence et l'abstraction d'une force mystique. Il n'ordonne rien, ne punit personne, mais exécute un dessein qui dépasse l'entendement. Chaque geste, chaque regard, chaque sourire esquissé au creux de

l'obscurité fait vaciller la frontière entre le jeu et la sentence. Face à lui, les survivants se retrouvent impuissants, incapable de choisir leurs destins.

Sommes-nous architectes de nos destins, ou de simples jouets entre les mains d'une force cruelle ?

Thématiques et enjeux de mise en scène

Avec *BUNKER*, j'explore les tensions fondamentales qui émergent lorsque l'âme humaine est confrontée à une situation extrême: l'impuissance face à la fatalité . Le besoin de survie, qui dépouille l'individu de toute illusion et le ramène à son instinct le plus brut, le plus sauvage. La manipulation invisible, qui réduit chacun à l'état de pion dans un jeu dont les règles lui échappent. Un jeu qu'il perçoit mais qu'il accepte quand même de jouer. Le dilemme moral, incarné par Nina dans le dernier acte, lorsqu'elle se retrouve face à une décision irrémédiable : sacrifier Adama pour sauver sa peau. Ce geste final, à la fois tragique et terrifiant, scelle le récit dans une conclusion brutale : la peur estompe toute morale. Il interroge le spectateur sur ses propres limites, sur ce qu'il serait prêt à faire pour survivre. À travers *BUNKER*, je veux offrir une expérience immersive et viscérale, une descente aux enfers où chaque épisode alimente l'angoisse et précipite les protagonistes et les spectateurs vers une chute inattendue.